

DELMAS LUCAS YAPO

Doctorant en Sciences Sociales de Développement à l'Université
Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan
yaludel76@yahoo.fr

VICTIMATIONS DANS LES UNIVERSITES PUBLIQUES DE COTE D'IVOIRE : ROLE DES CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES DES ETUDIANTS

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 14 - 2013

RÉSUMÉ

La violence est toujours apparue dans les institutions universitaires et scolaires comme un phénomène grave et socialement destructeur. Cause de nombreux préjugés, cette violence perpétrée par des étudiants n'a cessé, depuis plus de deux décennies, de se manifester dans les universités publiques ivoiriennes empreintes d'éthique, d'humanisme et de civilités censées faire régner la discipline. Face à ce paradoxe, cette étude a pour objectif de montrer que les comportements violents des étudiants sont déterminés par des facteurs individuels ; c'est-à-dire le sexe et la religion des étudiants ainsi que le statut matrimonial de leurs parents. Pour ce faire, elle s'est appuyée, pour sa réalisation, sur un échantillon 1669 individus (étudiants) issues de l'Université Félix Houphouët-Boigny, de l'Université Nangui Abrogoua et de l'Université Alassane Ouattara. A ces derniers a été soumis un questionnaire et un guide d'entretien. Par ailleurs, l'étude s'est appuyée sur la méthode quantitative du chi-deux, du V de Cramer, des résidus ajustés, ainsi que sur la méthode qualitative d'analyse de contenu pour analyser les données recueillies.

Au terme des investigations, il ressort que le sexe, la religion et le statut matrimonial des parents d'étudiants jouent un rôle prépondérant dans l'émergence des comportements violents des étudiants.

Mots-clés : Violence, Université, Victimation, Sexe, Religion, Statut matrimonial.

SUMMARY

Violence has always appeared in academic and educational institutions as a serious problem and socially destructive. Cause of many injuries, the violence perpetrated by students has continued for more than two decades, this manifested in the Ivorian public universities steeped in ethics, humanism and civility supposed to enforce discipline. Faced with this paradox, this study was designed to show that the violent behavior of students are determined by individual factors, that is to say, sex and religion of the students and the marital status of their parents. To do so, it relied for its implementation on a 1669 sample individuals (students) from the University of Felix Houphouët Boigny, University Nangui Abrogoua and Alassane Ouattara University. A recent was submitted a questionnaire and an interview guide. Moreover, the study has relied on the quantitative method of chi-square, Cramer's V, the adjusted residuals, as well as the qualitative method of content analysis to analyze the data collected.

After investigation, it appears that sex, religion and marital status of the parents of students play a major role in the emergence of violent behavior of students.

Key words : Violence, Victimization, University, Sex, Religion, Marital status.

INTRODUCTION

La violence est toujours apparue dans les institutions universitaires et scolaires comme un phénomène grave et socialement destructeur. Cause de préjudice physique ou non physique, de dommage, de douleur, de blessure et de peur ; Voilà plus de deux décennies que cette violence a émergé dans les universités publiques ivoiriennes, dominant les débats sur ces institutions de formation. Des étudiants sont violentés (DOUMBS, vendredi 13 Janvier 2005) et interdits d'accès aux universités publiques par d'autres étudiants. L'exemple de Vanga portant sur le cas de l'étudiant qui s'est vu dépossédé de sa carte de bus et de son téléphone portable par d'autres étudiants pour avoir uriné dans la broussaille à quelques mètres de la faculté de droit (VANGA, F.et al. 2006) illustre bien cet état de fait. Les cours sont intempestivement interrompus de force ; les étudiants et leurs enseignants sont délogés des amphithéâtres avec violence et quelquefois battus par d'autres étudiants. En 2002, un enseignant de l'université Alassane Ouattara de Bouaké a été poursuivi par des étudiants en années de maîtrise de droit. Rattrapé hors de l'université, il a été déshabillé jusqu'au caleçon puis battu (VANGA, F.et al. op.cit). En 2008 également, un enseignant de l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody a été violenté par des étudiants se réclamant de la Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI), etc (VANGA, F.et al. op.cit). Voilà ce que les terrains universitaires ivoiriens donnent à vivre pour tous ceux qui les fréquentent.

La violence n'émergeant pas dans un vide social, il convient de s'interroger sur les déterminants de ces comportements violents d'étudiant au sein des universités publiques ivoiriennes. Les études récentes sur les déterminants de la violence ont montré, dans le cadre scolaire, qu'ils relèvent de la responsabilité et de l'origine de l'élève, de sa famille, ou encore de l'institution scolaire (MOUVET, B. 2000). Par ailleurs, elles ont ressorti le lien existant entre le genre et la violence. Ce qui a permis de constater que les garçons sont plus impliqués que les filles dans les actes violents (BOIVIN, M. 1988).

En regard des ces études qui privilégient les caractéristiques individuelles des auteurs de violence, cette étude se fixe pour objectif d'identifier, dans le contexte universitaire ivoirien, les liens

existant entre les victimations estudiantines et les caractéristiques individuelles des étudiants. La relation entre le sexe, la religion, le statut matrimonial des parents et les actes violents commis par les étudiants représente, dans cette perspective, un objet de recherche particulièrement intéressant.

MATERIEL ET METHODES

Site d'étude

L'étude s'est déroulée en Côte d'Ivoire, un pays situé en Afrique Occidentale au sud du Sahara. Les universités qui l'ont abrité sont : l'Université Félix Houphouët Boigny (Ex-Université de Cocody), l'Université Nangui Abrogoua (Ex-Université d'Abobo-Adjamé), et l'Université Alassane Ouattara (Ex-Université de Bouaké).

- Population d'étude et technique d'échantillonnage

Elle a porté sur les étudiants des universités publiques. L'enquête réalisée, a donc concerné un échantillon 1669 individus dans une population de 73246 étudiants. Ils ont été sélectionnés grâce à la formule de Bernoulli selon la technique des quotas.

- Instruments de mesure

Un questionnaire a été administré aux étudiants. Un guide d'entretien a également été utilisé via un focus groupe, constitué d'étudiants, pour récolter des informations complémentaires. Par ailleurs, le même guide d'entretien a servi à interroger le personnel administratif et les enseignants des trois universités publiques concernées par l'étude aux fins de compléter les informations obtenues.

- Techniques d'analyses statistiques

Le traitement statistique des données s'est fait par le biais du logiciel SPSS. Il a concerné le test d'indépendance du Khi-deux de Pearson, le Calcul des résidus ajustés et le V de cramer. Les résultats obtenus sont les suivants.

RESULTATS

Violences croisé avec « sexe »

On note que 16,1% des étudiants est auteur de violences. Cette proportion augmente jusqu'à 20,6% lorsqu'il s'agit des étudiants, puis baisse (09,5%) quand se sont les étudiantes. Les valeurs des résidus ajustés calculées sont positives et très tenu dans le croisement entre auteurs des violences et sexe masculin, puis négatif et très tenu dans le croisement entre auteurs des violences et sexe féminin. Le V de cramer égale à 0,163 montre que la liaison est significative ; cependant elle n'est pas vraiment intense (voir tableau 1).

Tableau 1 : Tableau croisé auteur de violence/ sexe

Tableau croisé

			Sexe			Total
			Feminin	Masculin	non réponse	
Auteur de violences	non	Effectif	552	751	12	1315
		% dans Sexe	85,8%	74,7%	60,0%	78,8%
		Résidu ajusté	5,6	-5,1	-2,1	
	oui	Effectif	61	207	0	268
		% dans Sexe	9,5%	20,6%	,0%	16,1%
		Résidu ajusté	-5,8	6,2	-2,0	
	non réponse	Effectif	30	48	8	86
		% dans Sexe	4,7%	4,8%	40,0%	5,2%
		Résidu ajusté	-,7	-,9	7,1	
Total	Effectif	643	1006	20	1669	
	% dans Sexe	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	

I-1/ Auteurs de violences croisé avec religions des étudiants

On note que 16,1% des étudiants sont auteurs de violences. Ce pourcentage augmente jusqu'à 37% lorsqu'ils n'appartiennent à aucune obédience religieuse. Il baisse jusqu'à 17,9% lorsqu'ils sont musulmans, à 16,7% lorsqu'ils appartiennent aux autres obédiences religieuses non précisées, à 14,5% lorsqu'ils sont d'obédience chrétienne, à 12,5% lorsqu'ils sont bouddhistes et à 0,0% lorsqu'ils appartiennent à la religion témoins de Jehova.

Le résidu ajusté est positif et très tenu (+3) pour le croisement entre violence et la non appartenance à une obédience religieuse. Le croisement entre religion musulmane et la violence donne aussi un résidu ajusté = 0,8. Le croisement entre chrétiens et la violence donne un résidu ajusté = -3,1, ce qui est pareille lorsqu'on regarde les résultats concernant les bouddhistes, les témoins de Jehova et la violence (résidus ajustés respectivement = -0,3 et -0,8).

La liaison entre les auteurs des violences et la religion, elle est significative avec V de Cramer égale à 0,124. Cependant, il n'est pas suffisamment intense pour attester une forte liaison (voir tableau 2).

Tableau 2 : Auteurs de violences/ religion des étudiants

Tableau croisé

			religion							Total	
			chrétien	musulman	bouddhiste	autres	sans religion	non réponse	témoin de jéhova		28
Auteur de violences	non	Effectif	1049	173	6	4	44	66	3	0	1315
		% dans religion	81,1%	73,6%	75,0%	66,7%	51,9%	71,0%	100,0%	,0%	78,8%
		Résidu ajusté	4,3	-2,1	-,3	-,7	-3,5	-1,9	,9	-3,9	
	oui	Effectif	188	42	1	1	10	22	0	4	268
		% dans religion	14,5%	17,9%	12,5%	16,7%	37,0%	23,7%	,0%	100,0%	16,1%
		Résidu ajusté	-3,1	,8	-,3	,0	3,0	2,1	-,8	4,6	
	non réponse	Effectif	66	20	1	1	3	5	0	0	66
		% dans religion	4,3%	8,5%	12,5%	16,7%	11,1%	5,4%	,0%	,0%	5,2%
		Résidu ajusté	-2,8	2,5	,9	1,3	1,4	,1	-,4	-,5	
Total	Effectif	1293	235	8	6	27	98	3	4	1669	
	% dans religion	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	

I-2/Auteurs de violences croisé avec statut matrimonial des parents d'étudiants

On note que 16,1% des étudiants s'adonnent à la violence dans les universités publiques. Cette proportion monte jusqu'à 37% lorsqu'ils sont de parents divorcés. Elle tombe à 22% lorsque leurs parents vivent en concubinage, à 14,7% lorsque les parents sont

mariés, puis à 12,1% lorsque ceux-ci sont séparés. Le croisement entre violences des étudiants et divorce des parents donne un résidu ajusté égale à +5. Le croisement entre violences des étudiants et concubinage des parents donne un résidu ajusté égale à +2,6. Le croisement entre violences des étudiants et parents mariés donne un résidu ajusté égale à -1,8. Le croisement entre violences des étudiants et parents séparés donne un résidu ajusté égale à -2.

La liaison entre auteur de violences et statut matrimonial des parents d'étudiants est significative avec un V de Cramer égale à 0,125 (voir tableau 3).

Tableau 3 : Tableau croisé auteurs de violences/ statut matrimonial des parents d'étudiants

Tableau croisé

			Statut des parents					Total
			mariés	divorcés	séparés	concubinage	non réponse	
Auteur de violences	non	Effectif	767	46	234	163	105	1315
		% dans Statut des parents	79,2%	63,0%	85,7%	74,8%	76,6%	78,8%
		Résidu ajusté	,5	-3,4	3,1	-1,6	-6	
	oui	Effectif	142	27	33	48	18	268
		% dans Statut des parents	14,7%	37,0%	12,1%	22,0%	13,1%	16,1%
		Résidu ajusté	-1,8	5,0	-2,0	2,6	-1,0	
	non réponse	Effectif	59	0	6	7	14	86
		% dans Statut des parents	6,1%	,0%	2,2%	3,2%	10,2%	5,2%
		Résidu ajusté	2,0	-2,0	-2,4	-1,4	2,8	
Total	Effectif	968	73	273	218	137	1669	
	% dans Statut des parents	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	

DISCUSSION

L'objectif de cette étude consiste à identifier les caractéristiques individuelles des étudiants qui déterminent leurs comportements violents.

Pour ce qui concerne la violence et le sexe, l'étude établie que les étudiants (sexe masculin) sont plus impliqués dans les actes violents que les étudiantes (sexe féminin). Ce résultat est corroboré par les

études menées par plusieurs auteurs notamment Julie Beaulieu et Christine Maltais (Beaulieu, J., Maltais, C 2011 : 363-375), ainsi que les observations faites par Roy et Boivin (1988) sur le lien entre le sexe et la violence. Ce résultat obtenu est également corroboré par les témoignages estudiantins. Aux dires de ceux-ci, cette disparité s'expliquerait par l'éducation reçue en famille : les premiers seraient éduqués d'une façon particulière dans leurs familles respectives ; ce qui les prédisposerait à agir violemment. Cette explication indexe la fonction de la socialisation (Mace, E. 2002). C'est-à-dire celui d'adapter l'individu à la vie sociale, et particulièrement la socialisation primaire qui a lieu dans l'enfance de l'étudiant. Celle là même qui lui inculque selon Eric Macé (Mace, E. op. cit), les premiers principes qui vont permettre à l'individu de se comporter d'une manière adéquate dans le monde qui l'entoure. Jeammet (1990 : 171) perçoit comme explication de la liaison entre violences et le genre, l'apprentissage sexué. Elle affirme que l'explication de ces violences réside essentiellement dans la façon d'éduquer les garçons et les filles. Les premiers sont plus orientés vers des comportements d'affirmations de soi et d'agressivité tandis que les second sont quant à eux ramollies parce que poussées vers l'évitement de comportement pouvant amener à recourir à la violence. Jeammet précise que c'est un processus qui se déroule durant la petite enfance, construisant ainsi leur masculinité ou leur féminité.

Dans la relation entre les victimations et l'appartenance religieuse des étudiants, ceux qui n'appartiennent à aucune religion manifeste plus de violences que tous les autres. Ils sont suivis par les étudiants musulmans bien que cette attraction soit faible.

En effet, pour les étudiants n'appartenant à aucune obédience religieuse, la violence est perçue comme un « mode de vie », un comportement qu'ils acceptent bien que sanctionné par les mœurs et les règles de l'université : c'est une « sous-culture ». Avec Otto Klineberg (1980 : 120), cette violence évidente marque l'individu qui la commet de valeurs. Ce qui détermine aussi le style de vie de tous ceux qui vivent dans des conditions analogues.

Concernant la religion musulmane, la plupart des étudiants interviewés affirment que le rôle de l'islam dans l'acquisition du comportement violent réside essentiellement dans la culture islamique. Le disant, ils rejoignent les travaux de Jose Samarago, de Küng et

d'Abderrahim (2006) qui relèvent les intolérances prônées par l'islam. José Samarago reproche aux religions (sans exception) leur grande implication dans les souffrances de ce monde. Concernant l'intolérance islamique, Abderrahim mentionne que l'islam prône fortement le machisme religieux (musulman)¹ en établissant une hiérarchie entre l'homme et la femme et en réduisant celle-ci à la servitude.

Concernant la relation entre la violence et les étudiants issues de famille divorcée ou en concubinage, elle se révèle forte. Elle est faible lorsque les parents sont mariés ou séparés. Les étudiants dont les parents sont mariés présentent à contrario une aversion vis-à-vis de la violence. Celle-ci s'intensifie lorsque leurs parents sont séparés. La recherche des déterminants des violences estudiantines dans ces bouleversements familiaux contemporains bien que capital ne constitue pas pour certains chercheurs la voie idéale pour cerner les comportements violents. Bien que tous soient unanimes sur les souffrances, les angoisses, les incertitudes multiples qu'engendrent les divorces, les séparations, les familles monoparentales ou recomposées, etc., il n'existerait à leurs yeux aucun lien direct et significatif entre ces souffrances, ces angoisses ou ces incertitudes et les comportements violents ou délinquants des jeunes (MUCCHIELLI, L 2000 : 1-4). Ils préconisent par conséquent de regarder dans l'analyse du rôle de la famille, le facteur relationnel plutôt que les facteurs structurels. Ils notent, à cet effet, que les dissociations familiales sont moins importantes que les mésententes conjugales dans l'émergence des comportements violents ou délinquants des enfants. D'ailleurs, Mucchielli (2000 : 1-4) le note bien : « ce qui favorise la délinquance des enfants, c'est l'existence d'un conflit grave entre les parents ; que ces derniers cohabitent ou soient séparés ».

CONCLUSION

En somme, cette étude a situé le rôle des caractéristiques individuelles des étudiants dans l'émergence des violences en milieux universitaires. En effet, les résultats montrent que le sexe et la religion des étudiants, le statut matrimonial des parents d'étudiants déterminent les comportements violents des étudiants à l'université.

1 Au-delà des quelques Sourates citées dans le texte concernant le machisme, d'autres peuvent être consultées : (II, 229 à 233) ; (LXV, 1 à 4) ; (II, 282) ; (IV, 12) ; (IV, 1) ; (IV, 175) ; (III, 193) ; (IV, 3) ; (XXXIII, 6) ; (XXXIII, 27) ainsi que (XXXIII, 47).

Ces comportements, par ailleurs, constituent une problématique fréquemment vécue à l'université. De façon générale, la relation au père et à la mère apparaissent plus déterminantes que les autres caractéristiques.

L'un des apports fondamentaux des résultats de cette recherche dans les milieux universitaires réside dans l'importance qu'il y a à porter attention aux caractéristiques individuelles endogènes et exogènes aux universités publiques. Les violences estudiantines seraient donc en grande partie importées ; si on s'en tient au processus de socialisation, à la culture religieuse ainsi qu'aux bouleversements familiaux, qui forment l'étudiant et le prédisposent par la même occasion à la violence. Les liens significatifs établis entre les actes de violence et ces types de caractéristiques renvoie un message clair aux dirigeants et acteurs politiques des universités ; à savoir qu'ils se doivent de ne pas fermer les yeux devant ces comportements très souvent sans conséquences majeures et les difficultés que vivent ceux-ci.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABDERRAHIM K., 2006, *L'Islam, violent et intolérant*, Consulté en Février 12, 2010 sur <http://atheisme.org/femmes.html> et <http://atheisme.org/hadiths.html>.
- BEAULIEU J., MALTAIS C., 2011, *La souffrance psychologique des adolescents victimes de violence à l'école*, Les Collectifs Du Cirp (2) : 363-375.
- ROY, J. & BOIVIN, G., 1988. Prévenir et contrer la violence à l'école. Québec: Bibliothèque nationale du Québec.
- DOUMBS, « La FESCI dans la tourmente. Le syndicat au bord de l'implosion », *Nord-Sud*. numéro du vendredi 13 Janvier 2005.
- JEAMMET P., 1990, Masculinité- féminité, les émotions de l'adolescent. Science et vie, 171 .
- MACE E., 2002, *L'exigence de sécurité, une question politique*, Cahiers Français, n°308, p. 19-25.
- MOUVET B., 2000, « Comprendre et prévenir la violence à l'école : Inventaire des mesures de prévention et d'éradication des causes de la violence à l'école en Communauté française et dans d'autres pays ». Liège : Université de Liège, faculté de Psychologie et des sciences de l'éducation. Service de méthodologie de l'enseignement.

MUCCHIELLI L., 2000, *La démission parentale en question : un bilan des recherches*, r.q. pénales, Éd. 13 (4) : 1-4.

OTTO K., 1980, *Les causes de la violence : Approche psychosociologique. La violence et ses causes*, UNESCO, Paris.